



www.cnrs.fr

Direction de l'Information  
Scientifique et Technique



DISTinfo15 /avril 2015

## Freedom APC de Cogent OA : quand les éditeurs s'interrogent sur le niveau des APC que les chercheurs seront en mesure de payer

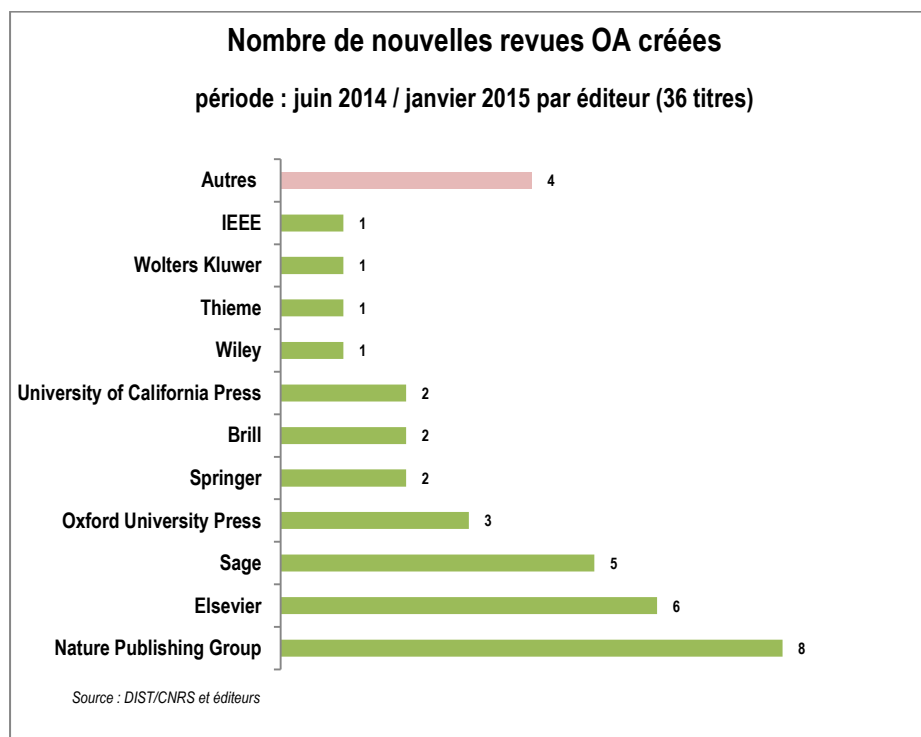
**L'information :** *Cogent OA*, la filiale d'édition en Gold Open Access de l'éditeur scientifique britannique *Taylor & Francis* (N°6 mondial de l'édition scientifique avec 560 M€ de revenus en 2014 et une marge opérationnelle de 36,7% sur CA) a lancé hier son programme *Freedom APC*. Il s'agit d'une initiative originale puisqu'elle détache le paiement des APC exigés par *Cogent OA* de toute grille tarifaire préétablie. Le communiqué *Taylor & Francis* indique : «*Au travers du modèle Freedom APC, les auteurs sont invités à explorer au sein de leurs institutions toutes les possibilités de financement de la publication de leur article (...) et de sélectionner librement au sein d'un éventail de possibilités le niveau d'APC correspondant à leur situation particulière et au montant qu'ils sont capables de payer. (...) Nous introduisons Freedom APC comme mécanisme pour tester dans quelle mesure et à quels niveaux les chercheurs peuvent se permettre de payer les APC (...)*», argumente Bryan Vickery, Directeur de *Cogent OA*. «*Nous sommes désireux de savoir dans quelle mesure le coût est une barrière au développement de l'Open Access* ».

**L'analyse de la DIST :** La question du paiement des APC, qui est au cœur de la conversion accélérée des grands éditeurs privés au modèle économique du Gold Open Access (cf. DIST Etude N°2), donne lieu jour après jour à un foisonnement d'annonces. Celle de *Taylor & Francis/Cogent OA* est particulièrement originale : ce sont en somme ses clients (c'est-à-dire les chercheurs publiant) qui sont invités à faire leur tarif APC eux-mêmes, en fonction de ce qu'ils peuvent payer. On aurait tort d'y voir de la part de *Taylor & Francis* (dont *Cogent OA* n'est que le bras armé) un louable désintéressement : en fait le *Freedom APC* revient : 1) à transformer le scientifique désireux de publier en tête chercheuse des multiples lignes de financement qui pourraient concourir au paiement des APC, lignes diversifiées sur lesquelles les éditeurs n'ont pas forcément une visibilité directe ; 2) à faire faire aux chercheurs l'étude de marché dont manque visiblement *Cogent OA* pour arrêter sa grille tarifaire APC.

### Les éditeurs ne maîtrisent pas parfaitement l'économie des APC

Cette actualité appelle plusieurs réflexions. La première est que si tous les grands éditeurs à but lucratif se sont lancés dans des stratégies Gold OA, cela ne signifie pas qu'ils disposent forcément d'une vision très claire de tous les paramètres qui entrent en jeu dans cette mutation de leur modèle économique.

C'est vrai en particulier de ce paramètre pourtant central qu'est la fixation des barèmes d'APC. Le communiqué *Taylor & Francis* ne dit pas autre chose : l'éditeur ne sait pas ce que les chercheurs peuvent et veulent payer. Le niveau des APC que les chercheurs ou leurs institutions seront capables de soutenir conditionne pourtant deux aspects essentiels : d'une part la viabilité des nombreuses nouvelles revues en Gold OA qui sont actuellement lancées par tous les éditeurs ; d'autre part le niveau de rentabilité de cette activité d'édition en Gold OA. Depuis juin 2014, 80% des nouvelles revues sont lancées en Gold Open Access et l'immense majorité de ces nouveaux titres le sont par de grands éditeurs commerciaux (cf. graphique ci-dessous).



Tous ces titres sont de création récente (il n'en va pas de même pour ceux créés il y a une dizaine d'années par des « pure players » du Gold OA tel PLoS ou Biomed Central), et on ne dispose pas du recul nécessaire pour apprécier la viabilité de chaque titre. On peut cependant formuler un pronostic : il y aura dans les 3 années à venir une forte mortalité précoce de ces nouveaux titres. Une revue en Gold OA est encore plus facile à fermer qu'à créer. Les éditeurs « for profit » vont probablement s'accorder un délai de l'ordre de deux ans avant de faire leurs comptes. Mais de très nombreux titres ne survivront pas à l'élagage prévisible des catalogues OA lorsqu'ils seront analysés du double point de vue de leur apport au compte d'exploitation de l'éditeur en termes de réserves de croissance et en termes de rentabilité. Et c'est sans doute du côté de la rentabilité que le bât blesse : quand bien même la viabilité économique d'une revue OA serait acquise, il va être très difficile pour des éditeurs qui réalisent dans le modèle économique classique de la vente sur abonnement des marges opérationnelles supérieures à 33% sur CA (ils ne sont qu'une poignée au plan mondial à afficher ce niveau de marge mais ils concentrent 40% du marché en valeur de l'édition de revues de recherche) de retrouver dans le modèle économique du Gold Open Access ce niveau de rentabilité élevée.

**Le Gold OA introduit une dimension concurrentielle entre revues.**

Un aspect fondamental introduit par le Gold Open Access, est l'instauration d'une concurrence entre revues qui n'existait pas vraiment dans le modèle de l'abonnement. Même si la aussi cette pression concurrentielle vas mettre un ou deux ans à s'affirmer. Dans le modèle économique de l'abonnement si la publication scientifique dans une discipline à pour vecteurs principaux N revues, le chercheur ou son institution s'abonneront à l'ensemble de ces revues. En termes d'accès à l'information une revue n'est jamais vraiment substituable à une autre, d'où l'impossibilité de faire jouer des mécanismes concurrentiels. A contrario dans le cadre du Gold Open Access, le chercheur publiant sera d'ici à quelques années obligé d'optimiser son « investissement APC ». Certes en première intention il souhaitera publier dans les revues à plus forte notoriété et/ou a plus fort facteur d'impact (et donc probablement à plus haut niveau d'APC). Et s'il a effectivement l'opportunité de publier dans une revue d'excellence, le chercheur s'acquittera probablement du montant des APC exigées non négociables.

Pour ces revues d'excellence, le coût des APC sera déconnecté de toute structure de coûts de « processing » et sera un « coût d'opportunité ». Mais dans la très grande majorité des cas, faute de voir son article retenu dans les revues très sélectives, ce même chercheur tentera d'être publié dans les nombreuses nouvelles revues en Gold OA. Or, au-delà de la notoriété plus ou moins grande de la maison d'édition qui les porte, ces revues sont aujourd'hui sur la même ligne de départ. A niveau de service et de diffusion comparable le seul facteur discriminant entre les revues en Gold OA natif sera le niveau des APC. Le chercheur n'ayant pas vocation à rechercher une publication multiple du même article dans N revues, une revue est bien dans le modèle Gold OA (si l'on sort du seul périmètre étroit des revues d'excellence), substituable à une autre en tant que vecteur de publication. Le jeu concurrentiel est de nouveau ouvert - mais uniquement pour les nouvelles revues nativement en OA. Au-delà d'une période d'apprentissage les chercheurs publiant sauront jouer de ces logiques concurrentielles ne serait-ce que pour tirer le meilleur parti des enveloppes de « crédits APC » forcément plafonnées qu'ils pourront dégager.